



©Sandy Korzekwa

THÉÂTRE
LUN. 11, MAR. 12, MERC. 13 OCTOBRE
À 20H
 Cabane Napo
 À partir de 14 ans - 55 min

IL FAUT DIRE.
Collectif V.1

Dans la France pompidolienne de l'après mai 68, une enseignante et son élève tombent amoureux. Une simple et belle histoire d'amour qui se termine en drame. "Il faut dire. Quitte à se retrouver noyé dans la masse. Quitte à ne pas être entendu, à ne dire que pour soi les mots dont le sens plein doit être restauré. Il faut dire. C'est un devoir envers nous-même". Xavier Moulia



©Benoît Peverelli

MUSIQUE
MERCREDI 13 OCTOBRE À 20H30
 Théâtre Jean-Claude Carrière

STACEY KENT



Stacey Kent, le 13 octobre, nous honore avec la sortie de son nouvel album *Songs from other places* (Candid Records). La chanteuse aux multiples honneurs et récompenses, a eu l'idée, après une année passée, comme beaucoup d'entre nous, sur internet, d'une collection de chansons qui donne une expression musicale à notre désir collectif de parcourir le monde. Cette idée a donné naissance à ce nouvel opus, une invitation à l'évasion « en imaginant d'autres personnes, d'autres lieux et d'autres époques ».

BILLETTERIE / RENSEIGNEMENTS

- Au guichet - 178, rue de la Carrièresasse : mardi et jeudi de 14h à 18h
- Au 0 800 200 165 (Service & appel gratuits) : du lundi au vendredi de 14h à 18h
- Sur domainedo.fr

Tramway ligne 1 - arrêt Malbosc
 Restauration 1h30 avant la représentation.



©Christophe Raynaud de Lage



LE ROUGE ÉTERNEL DES
COQUELICOTS
 L'entreprise - Cie François Cervantes

JEU. 7 ET VEND. 8 OCTOBRE 2021 À 20H
 Théâtre Jean-Claude Carrière

Rencontre avec le public à l'issue de la représentation jeudi 7 octobre

LE ROUGE ÉTERNEL DES COQUELICOTS

L'entreprise - Cie François Cervantes

THÉÂTRE - CRÉATION

JEU. 7 ET VEND. 8 OCTOBRE
À 20H

Théâtre Jean-Claude Carrière
À partir de 12 ans - 1h

Texte et mise en scène :

François Cervantes
À partir de conversations avec **Latifa Tir**

Avec **Catherine Germain**

Création son et régie générale :

Xavier Brousse

Création lumière :

Dominique Borrini

Peinture accessoires :

Eva Grüber Lloret

Photographies :

Christophe Raynaud de Lage

Production :

L'entreprise - Cie François Cervantes

Avec le soutien de :

Le ministère de la Culture DRAC PACA, le Conseil régional Sud - Provence Alpes Côte d'Azur. le Conseil départemental des Bouches-du-Rhône et la Ville de Marseille.

Partenaires de production :

Friche La Belle de mai, Marseille

Texte édité aux Éditions

Les Solitaires Intempestifs, 2019

En partenariat avec SOS Méditerranée



Le rouge éternel des coquelicots est ce monologue magnifique qui nous offre le récit drôle et émouvant de Latifa Tir, une habitante des quartiers nord de Marseille. Un moment de théâtre dans sa plus grande pureté. Seule en scène, une femme raconte deux histoires, la sienne et celle de son quartier. Écrit à partir des échanges de François Cervantes et de Latifa Tir, le texte transcende la dimension personnelle et sociologique de celle qui est née à l'aube des années 50 au cœur des quartiers nord, qu'elle n'a jamais quittés. Sa parole, libérée par la grâce du théâtre et de l'écriture d'un texte bouillonnant de vitalité, n'est ni un document ni un témoignage ni une fiction. Elle retentit dans l'immensité du monde, raconte les voyages, les déracinements et les ancrages d'un peuple profondément lié à son petit bout de terre avec vue sur la Méditerranée.

La Compagnie

Depuis 1986, une trentaine de créations ont donné lieu à plus de trois mille représentations (France, Europe, Canada, Etats-Unis, Afrique, Inde, Bangladesh, Pakistan, Indonésie, Océan Indien), dans des villages comme sur de grandes scènes nationales ou festivals étrangers. La compagnie a toujours gardé mêlées recherche, création, diffusion, formation initiale et professionnelle, transmission. En 2004, la compagnie s'est implantée à la Friche la Belle de Mai, à Marseille pour y développer l'aventure d'une troupe et d'un répertoire. En 2021, le répertoire compte 18 créations. Parallèlement, nous avons créé en 2006 les Editions Maison, qui à ce jour ont édité 10 ouvrages, dont *Le clown Arletti, vingt ans de ravissement* en coédition avec Magellan & Cie. Des éditions faites simplement, dans le cours du travail de théâtre. Elles témoignent de la recherche pour tenter de marier la chair et le verbe.

[Spectacles au répertoire de la compagnie, textes et mises en scène de **François Cervantes** : *La curiosité des anges*, *Le voyage de Penazar*, *Le 6ème Jour*, *Jamais avant*, *Le concert*, *Les clowns*, *Une île*, *Le dernier quatuor d'un homme sourd*, *La distance qui nous sépare*, *La table du fond*, *Silence*, *Le soir* (La trilogie de Franck), *Carnages*, *Le prince séquestré*, *Prison possession*, *Face à Médée*, *Le rouge éternel des coquelicots*, *Le Cabaret des absents*]. Habitué du Domaine d'O, ancien artiste associé, il a proposé de nombreux spectacles du répertoire de sa compagnie dont le dernier en date était *Face à Médée* en 2017.

Catherine Germain, comédienne, rencontre François Cervantes dès 1986. Depuis elle joue dans la plupart des créations de la compagnie. Leur collaboration a donné lieu à une recherche approfondie sur le travail de l'acteur, et notamment dans le domaine du clown et du masque. En 2009 ils coécrivent « *Le clown Arletti, 20 ans de ravissement* » ouvrage qui témoigne de la collaboration insolite entre une actrice et un auteur autour du clown **Arletti**. Par ailleurs, François Cervantes et Catherine Germain dispensent leurs enseignements en France et à l'étranger pour des artistes de théâtre ou de cirque.

La genèse du spectacle [Extraits]

[...] Les quartiers Nord, c'est le fond du panier, qu'on trouve au fond du magasin : tout est entassé et on ne sait pas ce que ça vaut. Il y a des personnages sans histoire, des paysans sans terre, des marins sans bateau, des chinois sans Chine, des citoyens sans papier, des sages sans sagesse... Il y a des pensées qu'on ne veut pas penser, et des histoires qu'on ne veut pas raconter.

Donc au théâtre du Merlan je préparais un spectacle : « *L'épopée du grand Nord* » : deux années de rencontres et de discussions avec des habitants, deux années d'errance dans le quartier, à pied, en bus. Il y avait une multitude de personnages, mais il n'y avait pas d'histoire.

Dans cette aventure, l'auteur n'était plus celui qui avait décidé une fois pour toutes du spectacle. Les personnages du texte étaient vivants, ils discutaient, ils négociaient.

(Emmanuel Levinas dit dans un de ses textes que l'inconvénient avec les livres, c'est qu'ils ne répondent pas aux questions qu'on leur pose).

C'est là que j'ai connu Latifa Tir, dans le quartier de la Busserine. Elle tient un snack en face du théâtre du Merlan. J'allais manger chez elle, et nous avons commencé à nous parler. J'étais impressionné par la puissance de son amour pour sa famille, pour ce quartier, pour cette enfance qu'elle a vécue là. Ces gens qui vivaient « dans du provisoire » ont connu des grands bonheurs, l'éternité de certains instants.

Latifa est d'origine Chaouïa, ses parents sont arrivés à Marseille dans les années cinquante, au début de la construction des quartiers Nord. Elle tire de son expérience un récit universel. Au-delà de sa vie, elle incarne le destin de sa tribu, de son quartier, de Marseille et des grands mouvements migratoires du 20ème siècle. A ses côtés, je me suis souvenu de cette phrase : le monument de Marseille, c'est son peuple.

A la fin de « *l'épopée du grand nord* », je suis allé la voir et je lui ai dit : je voudrais écrire un autre texte, sur ces quartiers, sur cette époque, à partir des conversations avec toi.

Ce texte était un hommage à cette femme et le récit d'une époque qui est en train de finir violemment, sans avoir été photographiée, filmée, racontée, alors qu'elle a été le signe précurseur du monde dans lequel nous vivons aujourd'hui.

Le spectacle, créé en novembre 2017 au Théâtre du Merlan, réunissait 15 personnes au plateau, habitants et comédiens professionnels. Des liens forts se sont tissés entre Latifa et Catherine Germain qui « jouait » son rôle, comme si elles partageaient une façon d'habiter (le plateau ou le quartier), et de mettre en contact des mondes différents.

Après cette fête collective, j'ai eu envie d'adapter ce spectacle pour en faire un monologue de Latifa Tir : une parole qui se détache de son territoire et qui voyage dans l'espace. Latifa n'a jamais quitté Marseille.

Par la parole je voudrais qu'elle voyage, qu'elle aille à la rencontre de ceux qui vivent ailleurs. Car « les quartiers Nord » sont partout.

François Cervantes - Novembre 2018